Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116
Vol 1, N°01, pp- 158-167, Juillet 2022

La figure du faux médecin à l'ère du covid-19 : relecture *de Molière*

The figure of the fake doctor in the era of covid-19: rereading *Molière*

Elie Sosthène Nganga [1],Aristide Louaza[2]
[1]Université Marien N'Ggouabi
Email :eliesosthene@gmail.com
[2]Université Marien N'Gouabi,
Email : arisbruit_03@yahoo.fr
https://doi.org/10.55595/esna

Date de réception : 22/02/2022 **Date d'acceptation :** 19/06/2022 **Date de publication :** 30/07/2022

Résumé :
Cet article présente un inventaire de situations comiques sur les faux médecins que l'on retrouve dans l'écriture théâtrale de Molière. Il s'est agi précisément, à travers la figure du médecin à l'ère du covid-19, de dépasser le cadre discursif de simples fables de *Le malade imaginaire* (2012) et *Le Médecin malgré lui* (2018) pour réfléchir sur la responsabilité morale de la médecine ; et par ricochet de la science. A partir de de la sociocritique de Pierre Bourdieu, basée sur l'analyse des invariants textuels (les sociolectes et idiolectes), la poétique théâtrale de Molière nous a révélé, avec certaines figures emblématiques de médecins, une réalité corroborant l'imposture médicale, née de mauvaises pratiques de ses acteurs principaux. Nous avions compris finalement que les deux fables comiques synthétisent un certain nombre de faits réels qui accentuent le scepticisme sur la médecine de l'époque et l'incapacité de la science à venir à bout du désastre humain. Au-delà de la perception exclusive de la maladie, la pandémie, à l'image du covid-19, constitue une variation symbolique et comique de l'ignorance humaine.
Mots clés : médecins, théâtre, malades, covid-19, pandémie.

Abstract: With the emblematic figures of false doctors, the rereading of The imaginary patient (2012) and The Doctor despite him (2018) reveals a reality corroborating medical imposture through false doctors. The theatrical piece synthesizes a certain number of real facts, which accentuate the doubt on medicine; and the inability of science to overcome human disaster. Illness, like the current covid-19 pandemic, constitutes in theatrical poetics a comic variation on the theme of human ignorance. Our article is part of a hermeneutic approach and is inspired by the socio-analytical approach of Pierre Bourdieu, based on the interpretation of the sociolects and idiolects present in the work. A way of understanding the symbolic significance of a discourse of fear and hope in the theatrical environment. The study on the figure of the fake doctor in the era of covid-19 aims primarily to go beyond the discursive framework of a comic fable for an ethical reflection on man and his faith in science.
Keywords: doctors, theatre, patients, covid-19, pandemic

[1] Auteur correspondant : **Nganga Elie Sosthène, Email : eliesosthene@gmail.com**
[2] Auteur correspondant : **Louaza Aristide, Email : arisbruit03@yahoo.fr**

Introduction

> Chaque mot renvoie à un contexte ou à plusieurs, dans lesquels il a vécu son existence socialement sous-entendue. » (M. Bakhtine, 1978, p.114).

La pratique intermédiale trouve un écho favorable dans *Le malade imaginaire (2012)* et *Le médecin, malgré lui* (2018*)* où Molière laisse une issue favorable à la question de la médecine pour interroger les pratiques sociales de son époque, et dresser un réquisitoire satirique de différents maux qui minent la société. La relation entre le théâtre et la médecine s'avère essentielle, car elle se fonde sur la notion de *catharsis (*purgation des passions) et *mimésis* (imitation de la réalité), mots chers à Aristote (1990).
A l'ère de grandes pandémies, comme la covid-19, la question sur la responsabilité morale de la science est de nouveau posée dans les deux textes qui fourmillent des cas de médecins pédants, orgueilleux et savants. Un rapport étroit entre l'art théâtral, la morale et la science semblent se dégager à la lecture des deux textes théâtraux, laissant ainsi valoir une problématique fondamentale que nous avons formulée de la manière suivante : quels liens pouvons-nous établir entre les personnages de Molière et les médecins à l'ère du covid-19 ? En quoi le théâtre peut-il offrir au lecteur / spectateur un véritable jeu de miroir transcrivant la condition humaine exacte ?
Notre hypothèse de départ, pour répondre à toutes ces questions, est qu'un discours théâtral n'est jamais dépourvu d'attaches contextuelles. Cela se vérifie au niveau du contenu de ses énoncés qui peuvent se construire à partir de matériaux empruntés à d'autres domaines du savoir, comme la médecine. Ainsi, pour mieux évaluer la portée d'un discours scientifique, idéologique, et médical, nous voudrions nous appuyer sur la socio analyse de Pierre Bourdieu, approche élucidée dans Les *règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire.* L'auteur pense qu'une œuvre littéraire fonctionne « comme des symboles chargés de marquer et de représenter des positions pertinentes de l'espace social. » (P. Bourdieu, 1998, p.43). Notre réflexion sur le sujet devient intéressante à ce point puisqu'elle entend élucider certaines pratiques sociologiques qui théâtralisent l'univers médical avec ses acteurs principaux : les médecins et les malades.
L'article se subdivise en deux parties. La première, après une brève mise au point de la relation médecine et littérature, aborde la question de l'ironie médicale dans la poétique théâtrale de Molière. La deuxième partie, en lien avec la pandémie de la covid-19, s'articule autour de la maladie comme métaphore de la déchéance humaine et apporte un éclairage sur la réalité mimétique du théâtre, creuset de toute transfiguration.

1. Brève mise au point du rapport médecine et littérature

Les médecins humanistes de l'Antiquité, les grands auteurs comme Hippocrate ou Galien, n'étaient pas simplement des médecins, c'est-à-dire des praticiens, mais les artisans d'un imaginaire extraordinaire, d'une richesse littéraire et philosophique exceptionnelle. La médecine, pour eux, n'était pas envisageable comme une pure technique, mais comme l'art de l'altérité, vie et mort entremêlées dans le destin de l'homme. Ils savaient que l'acte de lire, de créer ou d'écrire peut conduire à la fin de la souffrance, à la rédemption des intrusions humaines, et à la force d'ouvrir le monde à la grande santé. Face à la montée de certaines pandémies, la médecine a ouvert son champ de vision et a réorienté son discours dans le sens d'une éthique nouvelle de la relation entre la science et l'humain pour une « amélioration de l'homme » (J. Hans, 1998,

p.108). Elle s'est avérée propice au rapprochement entre disciplines distinctes ; notamment entre la médecine et la littérature. Ainsi, comme le pense Joël Des rosiers : « Dans la perspective de la lutte mythique de l'homme contre la maladie, toute souffrance est en quête d'un récit. Et la douleur est immortelle. » (J. Des Rosiers, 2018, pp. 70–83.) . Le récit corrobore l'imaginaire et participe à l'apaisement de l'âme endolorie. Le rêve dans ce sens est le ferment de l'espoir. Le lien entre la littérature et les sciences sociales (médecine, histoire, sociologie …) offre, à certains écrivains de l'époque un vivier d'inspiration efficace pour déconstruire les imaginaires et repenser la société sur des nouvelles bases. La maladie, mise en scène, dans bien de créations théâtrales participe à une autre lecture d'une société qui se veut progrès et développement. L'écriture, en dépit de la transfiguration du réel, n'est jamais une activité neutre ; elle porte en soi les traces d'une réalité socialement vécue. Ainsi comme dans la peste d'Albert Camus où, dans une espèce d'allégorie, la peste détruit tout dans la ville d'Oran, la maladie dans *Le malade imaginaire* ou *Le médecin malgré lui* laisse apparaitre une typologie variée des humains : des imposteurs, des cupides, des pseudo-médecins, des faux malades ; et même ceux qui encouragent à braver la peur ou ne pas la braver. Comme on le voit aujourd'hui, l'humanité avec la covid 19 vit une immense frayeur. La crise globale suscite tant de questionnements et de réflexion sur la science et son devenir. Loin d'apporter des réponses idoines à toute inquiétude du moment , notre réflexion comparative puise sa force dans la pertinence d'un discours esthétique (la comédie de Molière) qui se veut à la fois expression burlesque et échos assourdissant d'éveil de la conscience humaine.

2. l'ironie de la médecine dans le langage théâtral

1 .1. Les mots de l'imposture médicale

Si chaque domaine se particularise par un langage, la médecine ne fait pas autant exception à la règle. Dans l'espace textuel, les mots sont des matériaux utilisés par le dramaturge pour donner sens à la réalité de l'imposture médicale. Au-delà d'un langage pervers truffé de mensonges, on trouve chez Argan, Le *malade imaginaire,* un ensemble de traits qui frisent le langage paranoïaque centré sur la certitude individuelle d'être foncièrement malade. C'est le médecin, par ses remèdes, qui contribue à transformer le corps du patient en véritable scène hallucinée, lequel devient l'épicentre de multiples maladies : « la bradypsie dans la dyspepsie », « la dyspepsie dans l'apepsie « la lientérie dans la dysenterie », « la dysenterie dans l'hydropisie », « l'hydropise dans la privation de la vie, où vous aurez conduit votre vie », etc. (Acte III, Scène VII, pp.118-119). Ce langage médical protéiforme qui charrie tant de mots est hors commun. Il est incisif et mordant, et celui qui le manipule, M. Doifurus veut ainsi plaire et prouver son autorité de médecin-démiurge ; d'où le foisonnement des mots grandiloquents comme « dyspepsie », « dysentérie »ou « hydropisie ». Ils constituent pour le médecin un capital lexicologique utile pour épater n'importe quel malade qui se présente devant lui. Ce vocabulaire éclectique et hermétique (médicalement parlant) a un double effet : celui de créer la peur au destinataire naïf et de l'aider à avoir confiance au médecin traitant. Ainsi M. Argan ne peut que se plier aux directives du médecin et reconnaitre en lui toutes les aptitudes médicales avérées pour l'aider à vivre. Peu ou prou, Argan se sent obliger de croire et d'obéir sans condition. Et, s'il n'est pas facile pour le lecteur ou le spectateur de décrypter ce langage médical de haute facture, il est au moins possible de fouiner le nez dans ce monde nouveau (la médecine) que le dramaturge lui fait

découvrir avec des mots rares ; d'où sa « compétence intertextuelle » (P. Pavis, 2016, p. 17). A propos de la compétence intertextuelle, Patrice Pavis la définit comme suit :

> la faculté d'associer au texte lu d'innombrables autres textes, que ce soit thématiquement, génériquement, médiatiquement ou stylistiquement grâce à la trace déposée en eux par d'autres œuvres, notamment visuelles ; » (P. Pavis, 2016, p.17).

L'œuvre théâtrale de Molière condamne ainsi le lecteur à un travail d'érudition basé sur la recherche de la lexicologie médicale. Elle permet surtout au lecteur de parcourir le champ médical et de se cultiver gaîment. Cette particularité fait du langage moliéresque un espace d'apprentissage continu, d'un vide à combler et un « lieu fermé d'un travail sans fin » (M. Blanchot, p.43). Ainsi d'un texte à un autre, le médecin idéalisé prend la place d'un démiurge, catalyseur de toute contrariété et sauveur des vies éperdues ; sans croire que les véritables soucis du malade sont liés à d'autres intérêts (économiques) pour le médecin traitant. Dans *Le médecin malgré lui*, Molière dresse le même portrait. Ici, il s'agit d'un personnage à demi-mythomane, Sganarelle, qui entend détenir la science infuse pour apporter la solution à tous les malades. En dépit de ses ambitions démesurées et ses compétences théoriques déclarées, il se révèle de bout en bout comme un médecin inapte ; donc un vrai danger public. Comparativement à certains charlatans de tous bords qui surgissent et promettent des services loyaux aux malade pendant les grandes pandémies, comme celle de la covid-19, les personnages de Molière sont d'une psychologie crédible qui reflète l'âtre vérité des faux médecins. D'un fait à un autre, il est notoire de constater qu'aucune période historique ne peut être l'apanage de l'immoralité ou de la défense morale de l'activité médicale. Mais si les traditions de l'époque ont de l'emprise sur certaines mentalités, la conception de la médecine pendant la Renaissance offre un autre cadre de réflexion sur la question de l'évolution des mœurs. Avec certaines habitudes acquises (traditionnelles), la foi en la médecine est mise à rude épreuve, laissant bien de fois douter le malade sur la nécessité à consulter un médecin. Une tradition hostile à la science médicale régit toute la société de l'époque. On y trouve surtout l'idée que la Nature est une grande ouvrière et qu'elle seule peut guérir. Comme le constate Adam : « La médecine est vaine, tout y est plein d'incertitude et de conjectures. » Et d'ajouter : « Molière ne dira guère autre chose. » (Adam, 1964, p.348). A l'imbécillité de l'art s'oppose la puissance de la Nature. Le recours à la superstition ; mieux à des pratiques syncrétiques sont légions et condamne la société à l'inertie et à un obscurantisme aveugle. La société bourgeoise du XVII^{è} décrite porte les signes de toutes les sociétés du monde, avec les hommes ayant les mêmes défauts et qualités. Ainsi peut-on comprendre que le rapport au pouvoir d'argent dans les deux pièces théâtrales s'enracine dans le rapport de dominé (médecin) et du dominant (malade), figures surdéterminées en qui les composants psychiques s'entrelacent avec les composantes sociales (le désir matérialiste ou la cupidité). La fille d'Argan dans *Le malade imaginaire* est celle par qui la santé ou la guérison de son père doit arriver. Dans ce sens, elle devient le canal décisionnaire de tout enrichissement licite ou illicite, le père malade sera soit riche, soit pauvre : le choix du gendre médecin devient déterminant pour lui. L'enjeu pour Argan frise la puissance qu'il « faut conquérir » (P. Bourdieu, 1998, p.24) au prix de toutes les stratégies afin d'amener n'importe qui à adhérer à ses ambitions. Les répliques d'Argan comme « je veux me faire un gendre et des alliés médecins, afin de m'appuyer de bons secours » (Molière, p. 45) ou celle de Toinette « votre fille doit épouser un mari pour elle, et n'étant pas malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin » (Molière, p. 45) transcrivent

la nécessité d'imposer un mari à sa fille. Dans cette forme d'appropriation du discours théâtral, deux pôles du champ du pouvoir « où s'exercent des forces sociales, attractions ou répulsions » (P. Bourdieu, 1998, p.23) se dessinent.
La première (l'attraction) est l'ambition pour Argan d'avoir un gendre médecin, l'homme idéal qui viendra à bout de ses souffrances et interviendra dans toutes ses situations de maladies ; à la limite, celui-là qui pourvoira financièrement à ses besoins vitaux. La deuxième (la répulsion) est le refus pour lui de ne pas être comptable dans toutes les négociations liées à un mariage rangé avec une tierce personne qui n'est pas de son goût (pauvre par exemple et exerçant une profession autre que la médecine). Cette dernière ambition taraude l'esprit et incite Argan à porter son dévolu sur un gendre médecin de son choix, M. Doifurus. On comprendra plus tard que ses tourments psychologiques, loin d'être plus conjugaux, sont provoqués par un égocentrisme maladif, centré sur le désir ardent d'avoir, coûte-que-coûte, un gendre médecin. L'enjeu dramatique principal de la fable devient la recherche du confort individuel, le bien-être de soi que la guérison proprement dite. La même réalité est reproduite dans *Le médecin malgré lui.* Dès les premières répliques, le lecteur est saisi par l'ampleur, la complexité du langage humoristique de M. Sganarelle qui pousse son co-énonciateur à adhérer à son opinion médicale. Les énoncés comme « Ah ! je suis médecin, sans contredit : je l'avais oublié, mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question ? Où faut-il se transporter ? », « -Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille, qui a perdu la parole. Sganarelle-Ma foi, je ne l'ai pas trouvée. », « Sganarelle-Sans une robe de médecin ? » (Pp.23-24) permettent de comprendre la perfidie et les différentes astuces du langage de persuasion qui trouve de sens dans ses postures verbales et gestuelles. Ses tactiques et techniques deviennent le leitmotiv de compréhension d'un discours pédant basé sur l'attrait. En bon rhéteur, les différentes répliques de Sganarelle adoptent une *dispotio* selon les quatre parties du discours classique : *exorde, narratio, confirmatio et peroraison*.
Dans sa rhétorique, il cherche à convaincre par tous les moyens ses malades comme Valère ou Lucile. Il cherche à provoquer l'attention à Géronte, en assurant qu'il est en mesure de satisfaire le désir de n'importe qui. Il atteint ainsi le summum de confirmation du statut médical par un vocabulaire bien choisi ; et qu'il manipule avec aisance : « Je suis ravi, Monsieur, que votre fille ait besoin de moi : et je souhaiterais de tout mon cœur, que vous en eussiez besoin, aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir. » (Acte III, scène V) », « Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme, que je vous parle » (Acte III, Scène VI), « Lucinde! Ah beau nom à médicamenter ! Lucinde ! », « Peste ! Ma médecine est la très humble esclave de votre nourricerie ; et je voudrais bien être le petit poupon fortuné, qui tétât le lait de vos bonnes grâces *(Il lui porte la main sur le sein)*. Tous mes remèdes ; toute ma science, toute ma capacité est à votre service, et… » (Acte III, Scène VI). Des énoncés comme : « ma médecine est très humble » ou « je vous assure que c'est du meilleur de mon âme » relèvent des paroles mielleuses dont l'objectif est de séduire le client (le malade) qui l'écoute avec émerveillement. Le corps intrigué du malade comme une proie au service d'un plus fort est obligé de céder. Géronte croit et croit foncièrement que sa guérison est une question de confiance absolue à son médecin, Sganarelle. La suite du dialogue prouvera que c'est beaucoup plus sur les organes intimes que Sganarelle voudrait faire son diagnostic sévère que sur d'autres parties du corps : « Sganarelle, *en voulant toucher les tétons de la nourrice*.- Mais, comme je m'intéresse à tout et à votre famille, il faut que j'essaye un peu le lait de votre nourrice : et que je

visite son sein. » (Acte II, scène III, p.46). La tactique de ruse, bien travaillé n'est pas simplement au service de la structure dramatique, elle possède une réelle autonomie (au point que le lecteur in (attentif), pris dans l'embarras des mots, oublie parfois la ligne dramatique générale). L'accumulation du vocabulaire spécifique consolide un certain éclectisme médicinal du dramaturge qui, en effet, laisse dissimuler - derrière cette forme de comique langagière, ingénieusement structurée, une connaissance approfondie du langage de la médecine de l'époque. « Et c'est de l'usage de tout dire avec le même sérieux compliqué et railleur que nous viennent, dans la pièce, la puissance comique et l'admirable performance stylistique. » (Patrice Pavis, 2016, p. 92).

Le malade imaginaire et *Le médecin malgré lui* configurent une certaine typologie de société. Les traits sociologiques de la bourgeoisie sont lisibles à travers un langage particulier laissant valoir les différentes strates sociales : les riches, représentés par Argan, les médecins pédants (Sganarelle, Doifurus) et les pauvres, ceux- là qui vivent à leurs dépens (, Valère , Géronte , Toinette et autres) ; et sont obligés de mettre en avant. Le théâtre de Molière a ainsi cette capacité « de concentrer et de condenser dans la singularité concrète d'une figure sensible et d'une aventure individuelle, fonctionnant à la fois comme métaphore, toute la complexité d'une structure et d'une histoire … » (P. Bourdieu, 1998, p. 36).

1.2. La peur démesurée du covid-19 et la théâtralisation de la vie

Le covid -19 implique irrémédiablement la peur. Non seulement dans le sens où ceux qui sont affectés pensent directement à elle ; mais celle-ci met également en jeu la vie de l'individu qui, fatalement, prend peur de la vie (la figuration du désespoir) ; en dépit du traitement qui lui est administré. La peur transcrit finalement la volonté de prise de conscience face à la pandémie ; et comme leitmotiv de tout combat, elle est loin d'un défaut viscéral, mais plutôt « recul et détermination face à l'ennemi » (S. Cataccin, 2020, p.45).

Par opposition au bon sens, les personnages de Molière sont des amuseurs publics qui violent éperdument les principes qui régissent leurs activités et font peur aux malades. Le début de la pièce, par exemple, de *Le médecin malgré lui* met en scène une consultation médicale entre Sganarelle et Lucile. Le médecin s'illustre comme un savant infaillible, par défaut, qui fait peur et qui veut impressionner ses supposés malades par une posture verbale et gestuelle violente : « Sganarelle, *en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus*. » « Hippocrate dit… que nous nous couvrions tous deux. », « Monsieur le médecin, ayant appris les merveilleuses choses… » (Acte II, scène I, page 12). La suite transcrit une certaine logorrhée qui confine à un discours biaisé faisant valoir le non-respect du serment d'hypocrite qu'il voudrait respecter sans failles. Pourtant, l'engagement du secret médical couvre nécessairement le devoir de non divulgation des données personnelles de santé, et ses malades devraient moins se plaindre du manque de confidences. Sganarelle s'en fiche éperdument et se comporte comme un homme autoritaire à tout. Quel est alors le sens de son engagement ? Les messages apaisants, ce qui devrait offrir un soulagement au malade, sans l'exposer au risque de l'opinion publique, se transforment en des attaques violentes. Rien ne présage la quiétude, les bons rapports et les bons soins. Le médecin, violant le serment d'hypocrate, se vêt plutôt d'une parure ombrageuse faisant de lui un être farfelu aux allures monstrueuses. La peur devient même un motif de fierté pour celui qui donne les ordres. Non seulement, il ne peut traiter, mais il contribue nonchalamment à son stress. Et, en plus de son manque de sérieux, il est cupide, avare et imposteur. Ces traits de

caractère, qui transcrivent la nature humaine déficiente, sont ici l'évocation particulière d'un médecin, par défaut, capable de séduire de quelques manières que ce soit le patient. Comparativement à la covid-19, il est fréquent dans de nombreux centre hospitaliers qu'un médecin surcharge le patient d'autres maux (préjugés, harcèlement, injures …) ou maladies imaginaires, faisant de lui une espèce de jouet manipulable à souhait. Certains médecins, à l'image de Doifurus ou Sganarelle, se complaisent à inventer des pathologies n'ayant aucun lien avec le corps du malade. D'autres dressant des bilans médicaux non conformes, désaxent en tout le moral du malade. Que dire du langage médical d'imposture mis en avant ? Le souhait ardent de M. Purgon est celui de voir disparaitre à jamais Argan au cas où il ne paierait pas ses services médicaux. Dans ce sens, le médecin (M. Purgon), plus qu'un monstre effraie l'entourage ; en même temps qu'il participe au délitement relationnel avec la victime. Le médecin, à l'image d'un criminel, devient un indice sémiologique, le *représentem,* d'une menace avérée.

Le médecin, dit-on, a toujours raison, et personne ne peut redire à ses ordres donnés. Comme dans *Le malade imaginaire* ou *Le médecin malgré lui,* la posture du malade est celle d'un résigné éperdu. Entre la peur de mourir et de vivre, le dilemme profond traduit un sursis en permanence. Dans l'imaginaire de certains médecins, une maladie difficile à diagnostiquer se doit d'exposer le patient à l'abandon, bien de cas de malades de covid-19 se retrouvent dans la solitude, et la mort suppose la délivrance vis à vis de l'ennui. Comment garantir la décision médicale face à un médecin véreux ? Pierre Le Coz dans son livre *Petit traité de la décision médicale* apporte une réponse : « [...] Une décision médicale devrait toujours être en même temps une décision éthique, en ce sens qu'elle a à répondre à une exigence de justice qui transparaît sur le visage de celui qui souffre.» (P. Coz, 2007, p.7). Cette réponse peut être l'angle de lisibilité des textes comiques de Molière, car le théâtre nous montre que le choix du thème constitue également une manière de changer la société, de renforcer les pouvoirs d'actions et de créer ce que Artold Brecht appelle la distanciation ; c'est-à- dire « enlever (…) à tout ce qu'il a d'évident, de connu, de patent et faire naitre à son endroit étonnement et curiosité. » (A. Brecht, 1999, p.127)

3. La figuration de la maladie.

Dans cette sous-partie, il s'agit d'étudier le côté figuratif du langage qui indique une certaine manifestation du sens caché et qui soumet finalement l'écriture à un (en) jeu symbolique, stylistique et purement ludique. La figuration de la maladie devient le procédé le plus illustratif qui sert à élucider les sens du discours des personnages mis en vedette par le dramaturge.

3.1. Le covid-19 ou l'ère du soupçon.

« Qu'arrive-t-il à nos sociétés, s'interroge Sandro Cataccin ? Tant il est vrai, à l'ère de la pandémie covid-19, la peur règne partout. Plus que jamais, la maladie est venue chambouler les codes habituels de la vie communautaire au profit de bien d'autres codes. Le langage, lui-aussi, s'est enrichi de nouveaux concepts comme confinement, déconfinement, état de siège, bavette …qui traduisent la contrainte de s'adapter à d'autres manières de vie. Difficile d'être épargné d'autres peurs comme l'arnaque de médecins douteux avec des diagnostics expéditifs, résultant des expertises plus ou moins exactes ; et qui condamnent quasiment les patients à l'internement médical. Ces nouveaux Sganarelle, Diafoirus et Purgon essaiment des hôpitaux et font peur à tout le monde. Décidément, l'apparition de la covid-19 équivaut à l'ère de tout soupçon : tout

signe malveillant (habituellement pour d'autres maladies) est pris à tort comme symptôme de la pandémie. Anne Ubersfeld note au sujet du signe iconique :

> Tout signe (…), même peu indiciel et purement iconique, est passible d'une opération que j'appellerai le « resémantisation » ; tout signe, fût-il accidentel, fonctionne comme une question posée au spectateur et qui réclame une ou plusieurs interprétations. » (A.Ubersfeld, 2014, p.24).

Le texte de Molière révèle autant de signes ostentatoires caractérisant la personnalité humaine Argan devient le symbole ou le point focal autour duquel se concentrent « toutes les maladies du monde ». Sganarelle, le prototype de l'escroquerie dont son corps mérite également un traitement approprié. Ce corps déchiqueté et anéanti devient, comme le note Harru Levidi « le drame d'un homme seul, courageux face à ses fantasmes et à ce qu'il ne peut que vivre comme l'approche de la mort. Obsession de l'argent, perte d'un enfant en bas âge, angoisse d'être trompé par une trop jeune femme et malaises physiques de divers ordres, voilà ce qui présida à l'écriture du *Malade*. » (H. Levidi, 2005, p .153)

3-2- la symbolique du faux médecin et du malade imaginaire

Les pandémies ont de tout temps été un des thèmes de prédilection de la littérature. Les écrivains l'exploitent gaiement pour montrer les limites de la force humaine, les capacités de résistance et d'adaptation à certaines situations. Non seulement, elles interviennent comme fléaux, mais les situations deviennent des indices clefs pour comprendre la nature humaine, sa complexité et ses défauts. L'utilisation de la pandémie par la littérature en général ; et le théâtre en particulier, peut-être révélatrice d'une humanité en perte de repères. La maladie donne des armes aux méchants hommes (les médecins circonstanciels de cause) pour imposer la peur du mal. La peur, phénomène aggravant dans la pièce, offre une vision plus tragique de la vie où les victimes (Argan, Toinette Lucile, Valère ...) deviennent de vrais jouets à la solde des médecins véreux et cupides. Dans ce sens, Argan et Sganarelle deviennent la préfiguration de la peur absolue de la maladie. Et à l'endroit du malade, comme les malades de covid-19 ou les personnages de fiction comme Argan, Géronte, la peur finalement crée en eux le sentiment d'impuissance et de honte (en termes de méfaits) face à eux-mêmes. Et parallèlement à la covid-19, ces personnages incarnent le prototype de malades omnipotents et velléitaires, impuissants donc à toute décision médicale imposée. En plus de la prétention d'être un chevronné de la médecine, Sganarelle est l'image de l'ignorance médicale. A ce niveau, il apparait comme le sauveur par défaut, et le rhéteur plaisant et séduisant (dire et faire deviennent deux versants antithétiques transcrivant l'imposture médicale) .

Les figures textuelles, au sens où l'entend Vinaver, c'est-à-dire« la défense, la riposte et l'esquive » (M.Vinaver , 1993, p. 901) ou l'élocution persuasive , nous amène à reconsidérer un type de réflexion sur le statut des personnages mis en relief . Non seulement, ces médecins donnent l'impression de sauver la vie des plus vulnérables, mais ils aliènent leurs droits de clairvoyance, en faisant des malades des victimes potentiels de leur médiocrité. Ainsi, la maladie, pour le dramaturge, devient un prétexte utile pour fustiger le mal intérieur (mensonge et cupidité). En termes dramaturgiques, elle est la métaphore de l'incapacité scientifique à faire face à ses défis et à ses propres inepties. Comme dans les fables de La Fontaine -avec des animaux qui sont malades et

qui meurent de peste- figuration des hommes souffrants, la maladie devient l'ingrédient idéal pour jauger une société en pleine déréliction. Elle est révélatrice de ses défauts, ses peines et ses envies. *Le médecin malgré lui* ou *Le malade imaginaire* peut être lu comme un « champ du pouvoir, véritable *milieu* au sens newtonien, où s'exercent des forces sociales, attractions ou répulsions, qui trouvent leur manifestation phénoménale sous la forme de motivations psychologiques telles que l'amour ou l'ambition. » (P. Bourdieu, 1998, p.25).

Conclusion

En définitive, l'analyse thématique sur la figure du faux médecin dans les comédies de Molière, à travers la sociocritique, permet d'établir un lien étroit avec la réalité contemporaine de certains médecins ; à l'ère de la covid-19. Ce rapprochement, au regard de la situation préoccupante de la pandémie actuelle, proscrit l'amateurisme médical et prône une attitude raisonnée et responsable de la médecine. Nous avons compris qu'il y a chez les personnages de Molière bien plus de raisonnements clairs sur la médecine que de simple invitation au rire. Dans ce sens, l'utilisation de la maladie dans la poétique théâtrale de Molière peut être comprise comme stratégie d'occultation du langage et métaphore de la fragilité humaine. Et, sous une autre forme angulaire de la dénonciation des méfaits de la médecine, *Le malade imaginaire* ou *Le médecin malgré lui* seraient le lien entre le dit et le non-dit : une alchimie entre la fiction et la réalité, entre la morale et l'immorale médicale. Les deux textes dramatiques, pouvons-nous conclure, ne sont pas en réalité des œuvres destinées à inspirer l'horreur de la médecine, mais l'horreur du mal et le courage de vaincre la peur des grandes maladies. En rapport donc avec la pandémie de covid-19, force est de s'interroger sur les valeurs réelles sur lesquelles la médecine (la science) devra bâtir, pour le destin humain, sa base morale et éthique. Cette posture est permanente dans l'écriture théâtrale de Molière où le dramaturge tente de démontrer que la comédie peut être avant tout être la recherche du bien-être et la quête permanente du bon sens, au-delà du rire. Idée précieuse que Molière affine mieux dans la Préface de *Tartuffe,* quand il déclare *:* « la médecine est un art profitable, et chacun le révère comme une des plus excellentes choses que nous ayons ».

Bibliographie :

Corpus

Molière (2012), *Le malade imaginaire*, Paris, Le livre de poche

Molière (2018), *Le médecin malgré lui*, Paris, Les Editions pédagogiques.

Études critiques

Adam (1964), *Histoire de la-Littérature française* au XVIIe siècle, Tome III, Paris

Aristote (1990), *Poétique*, Paris, Le livre de poche

BAKHTINE, Michael (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BLANCHOT Maurice (1955), *L'espace littéraire,* Paris, Editions de Minuit.

BOURDIEU, Pierre (1998), *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Les Editions du Seuil.

BRECHT, Artold (1999), *Théâtre épique, théâtre dialectique, Ecrits sur le théâtre, Paris, l'Arche.*

BRETON, André (2012), *Anthologie de l'humour noir*, Paris, Edition du livre de poche.

CABRAL, Maria de Jesus ; DANOU, Gérard. *Maux écrits mots vécus.* (2015). Paris, Editions Le Manuscrit, coll. Exotopies,

Des Rosiers, J. (2018). « Médecine et littérature ». *Les écrits*, pp.70–83.

FILIPPI, Florence et FARAMOND, Julie (dir.) (2010), *Théâtre et médecine, de l'exhibition spectaculaire de la médecine à l'analyse clinique du théâtre*. Actes du colloque organisé les 27 et 28 mai 2010 à l'Université Paris Descartes, Épistémocritique, pp. 23-32.

GAMBA, Fioranza (dir.), (2020), *Covid-19, Le Regard Des sciences sociales*, Rome, Seismo.

HANS, Jonas. *Pour une éthique du futur*. Paris : Rivages, 1998.

HARRUS-REVIDI, Gisèle (2021), L'Esprit *du temps*, Champ psychosomatique, 2005 no 39.

Kupferman, L. (1979). « Les constructions il est médecin / c'est un médecin » essai de solution. *Cahier de linguistique*, pp.131–164

MAETERLINCK, Maurice. *Œuvres I, 1999*. Bruxelles, Editions Ed. Complexe, Paul Gorceix

MOLIERE (1998), *Le malade imaginaire*, Paris, Nouveaux Classiques.

PAVIS, Patrice (2016), *L'analyse des textes dramatiques, de Sarraute à Pommerat,* Armand Colin.

PIERRE, LE Coz, 2007, *Petit traité de la décision médicale.* Paris, Seuil, *2007*

RYNGAERT, Jean-Pierre (2014), *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2014.

UBERSFELD, Anne **(**1997)**,** *Lire le théâtre I. Le dialogue de théâtre*, Paris, Belin.

VINAVER Michel (1993), *Ecritures dramatiques. Essais d'analyse de textes de théâtre*, Arles, Actes Sud.

.